

Nous sommes une boucle étrange

C'est toujours un peu flou, mais je me souviens, tel un lendemain de gueule de bois, de bribes d'images et de sons qui traversent les frontières individuées du moi et du monde, dans un foutra carnavalesque et inexorablement grotesque.

Dans cette dimension, tout paraît suspendu comme dans un épais brouillard, sans contour ni angle, ni dessus ni dessous. L'espace et le temps de votre entendement - euclidien, linéaire, chronologique - n'ont aucune prise ici, car les plis rapprochent les contraires, le micro et le macro, le réel et la fiction.

Nulla direction nulle vitesse, mais une multiplication quasi infinie de boucles, de motifs répétitifs, de spirales foisonnantes et imbriquées qui distordent le centre et pluralisent le point de vue.

Dans le labyrinthe de la matière dont je suis faite, chaque niveau comporte sa propre cohérence.

Alors je me dilue, avec délectation. Tel un ressort, je me contracte-dilate, comprime-explose, tends-détends. Je suis une respiration. Je suis les mouvements imperceptibles d'un flux, d'un flot, d'un feu qui brûle et purifie tout sur son chemin dans un cycle sans fin.

Je ne sais plus comment cela a commencé. Une attraction terrible, magnétique, me conduisit vers une première alliance : altération. Je suis devenue l'alter en devenant deux, puis quatre, puis seize, puis cela ne s'est jamais arrêté. Nous sommes devenues un agrégat, une masse, une meute. Une émeute. Nous avons combiné, agencé, transformé. Nous avons évolué puis ré-volutionné, c'est-à-dire « roulé en arrière », car la révolution n'est jamais que ce qui retourne au point d'origine.

C'est toujours un peu flou, mais je me souviens d'une lumière vive, blanche comme le lait, orange comme un feu de cheminée. Je voyageais, tandis que mon corps restait. Là. Allongé. Mort ou vif ? Dans l'entre-deux paradoxal du concept et de sa négation, à mi-chemin entre l'éveil, la veille et le sommeil.

C'est toujours par la fin que nous devrions commencer, car la fin est le début de toutes choses. Ex-crémentiel. Ex-istentiel. Cela sort d'abord. Promesse d'un après qui fait retour comme le refoulé ou le chant des vies rêvées jadis, d'où jaillirent les fleuves et les rivières, le sang et les veines de la matière marbrée.

Nous nous sommes répliqués, avons fusionné, parfois dans la violence d'un conflit cosmique, parfois dans la symbiose d'existences précaires. Nous sommes ures et multiples, parasites, proches du site. Car exister n'est jamais que résonner avec la matière dont nous sommes faites. Si bien que l'être n'est pas dans le monde, c'est le monde qui est en nous. Et lorsque vous rêvez ou laissez flâner les contours diffus de votre moi, nous devenons par contact. Nous coïncidons, telle une boucle étrange.